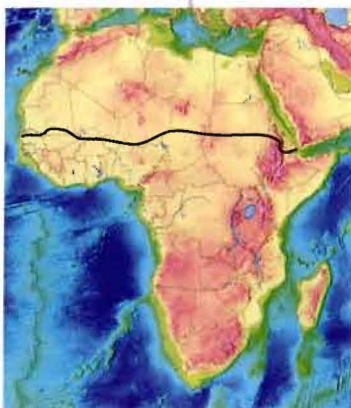


© Photos : A. Ducourneau

Une muraille verte **contre le désert**



Le tracé de la grande muraille verte.

© A. Ducourneau

C'est un projet pharaonique : planter une muraille d'arbres de 7000 kilomètres de long et 15 de large, entre Saint-Louis au Sénégal et Addis-Abeba en Éthiopie afin de stopper l'avancée du désert. Baptisée grande muraille verte, cette forêt est aussi une opportunité pour améliorer les conditions de vie des populations du Sahel. Sur le papier, le projet initié par la Communauté

des états Sahélo-sahariens (Cen-Sad), et déjà en cours de réalisation, est enthousiasmant : constitué dans un premier

temps de quatre espèces d'arbres (dont deux espèces d'acacias), ce couloir de forêt devrait peu à peu être investi par de nouvelles espèces animales et végétales, et abriter à terme une riche biodiversité. Cette plantation devrait aussi apporter de nouvelles ressources aux habitants, bois, plantes médicinales, résine d'acacia avec laquelle on produit de l'encens, tourisme... De plus, en freinant l'avancée du sable, elle devrait améliorer la qualité des sols et ainsi permettre aux habitants de faire un peu d'agriculture et reconstituer leurs pâturages. L'idée : freiner l'émigration écologique qui touche de plein fouet ces régions.

Mais quelle sera la réalité de cet immense projet ? C'est ce que veulent savoir des chercheurs français et africains regroupés



Un forage dans la région du Ferlo, au Sénégal, sur le parcours de la grande muraille verte.

autour d'un observatoire hommes-milieu. « Notre but est de collecter le maximum d'informations sur cette zone et d'analyser de manière très interdisciplinaire l'impact de cette action anthropique sur l'environnement et les hommes », explique l'anthropologue Gilles Boëtsch, directeur du laboratoire Environnement, santé et sociétés (ESS) ¹, la première unité mixte internationale franco-africaine. L'observatoire concentrera ses études sur la vallée de Ferlo, au Sénégal, région habitée essentiellement par des bergers peuls. La vingtaine de chercheurs qui contribueront à ce projet viendront de disciplines diverses :



anthropologues, médécins, botanistes, biochimistes, écologues et modélisateurs tenteront de donner une image aussi riche que précise de l'évolution de cette vallée. « Les données que nous produirons seront à la disposition d'autres chercheurs et, bien sûr, des autorités locales. D'ailleurs, nous allons collaborer étroitement avec le ministère de l'Environnement du Sénégal. »

Les premiers arbres ont été plantés il y a quatre ans. Ils ne sont pas encore bien hauts, mais d'après Gilles Boëtsch, d'ici quatre ou cinq ans, les premiers changements sociaux et environnementaux seront manifestes. **SE**

1. Unité CNRS / Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal) / Université de Bamako (Mali) / Centre national de la recherche scientifique et technologique (Burkina Faso).

→ Gilles Boëtsch, gilles.boetsch@univmed.fr

Plantation d'un acacia, une espèce sélectionnée pour sa bonne adaptation et les ressources qu'elle procure aux villageois, comme de la gomme arabique.

Quand la biodiversité **se grippe**

En plein cœur de la Camargue, des spécialistes des maladies infectieuses participent à la chasse au sanglier.

Mais ce n'est pas le gibier qui les attire : eux traquent les virus. Car l'arrivée de la

écosystème dans lequel le virus va circuler. » Celui-ci pourrait muter, se recombiner avec d'autres souches déjà présentes, ou encore, infecter d'autres



d'un écosystème, ou

© Clerc / La tour du Valat



p. 28). « Afin de produire des protéines bon marché, les élevages modernes privilégient les grandes batteries d'animaux tous identiques. Mais ils constituent ainsi de gigantesques réacteurs biologiques. La souche H1N1 et la souche H5N1 de la grippe aviaire sont de purs produits de processus de